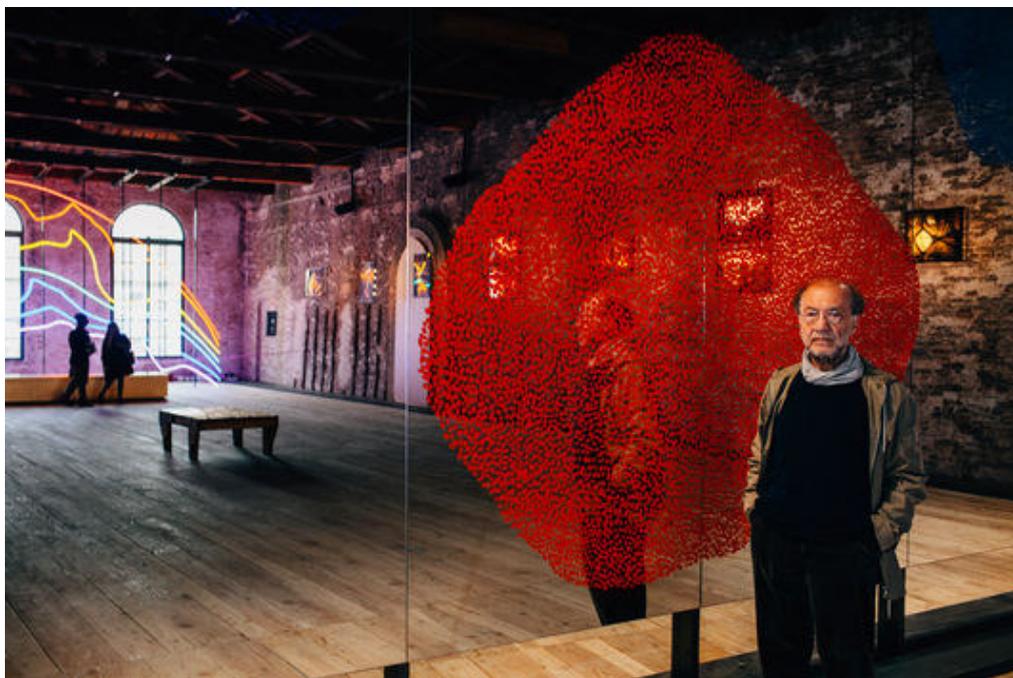


A Venise, le plasticien Sarkis réconcilie Turcs et Arméniens

LE MONDE | 07.05.2015 à 08h42 • Mis à jour le 07.05.2015 à 08h43 | Par Emmanuelle Lequeux



« *Cela a fait un grand boum dans ma tête !* » Sarkis a bien cru que son cerveau explosait, quand il a appris, depuis son exil parisien, que la nation turque lui proposait de la représenter à la Biennale de Venise, qui se tient jusqu'au 22 novembre. Lui, l'Anatolien d'origine arménienne ! En ce printemps, où se multiplient les hommages au million et demi de morts du génocide de 1915, le symbole tient de la déflagration. Il le sait trop bien, ce petit homme né Zabunyan, en 1938, et élevé à réparer les souliers à Istanbul, sur l'établi de son oncle.

Lire aussi : [De l'art, des armes et des larmes à la Biennale de Venise \(/arts/article/2015/05/07/de-l-art-des-armes-et-des-larmes-a-la-biennale-de-venise_4629067_1655012.html\)](http://abonnes.lemonde.fr/arts/article/2015/05/07/de-l-art-des-armes-et-des-larmes-a-la-biennale-de-venise_4629067_1655012.html)

Comment, pourquoi accepter ? « *Dans la voix de ceux qui m'ont appelé, il y avait beaucoup d'amour, confie le plasticien, coiffure de professeur Tournesol et lunettes de grand sage. Mais j'ai eu besoin de voir dans leurs yeux quelle conscience ils avaient de tout cela : si tu ne considères pas la politique, tu ne fais que t'aveugler.* » Il a fini par signer. Mais « *avec toute la douleur possible* ». Et de poursuivre, plus léger : « *En plus, je suis aussi invité, avec une dizaine d'artistes de la diaspora, au pavillon arménien, monté cette année à Venise par la mécène Adelina Cüberyan von Furstenberg : on peut dire que je suis l'homme le plus courageux du monde !* »

Dans son regard, autant de pétillante malice que d'inquiétude profondément ancrée quand nous le rencontrons dans l'ancienne imprimerie de Villejuif (Val-de-Marne) où il vit depuis 1964. Une caverne d'Ali Baba où Sarkis a rassemblé cinquante ans de carrière, mais aussi de curiosités en cabinet : comme une mise en scène de tout ce qui fourmille et déborde sous son chapeau de feutre pétunia – clin d'œil désinvolte à l'un de ses mentors, l'activiste et gourou Joseph Beuys (1921-1986).

Derrière la vitrine s'accumulent donc : un crâne tibétain serti d'argent, une chapelle ardente et ses vitraux, des figurines en plastique du *Seigneur des anneaux*, un visage italien du XVIII^e siècle, un costume de mage burkinabé, un cavalier de bois indien, un fétiche vaudou, ses propres galoches années 1970 et un dragon russe du XIX^e siècle... « *C'est un musée, au vrai sens du terme. Sans hiérarchie entre haute et basse culture, résume-t-il. Une mémoire non figée, qui se déplace ; des trésors de guerre, pour lesquels je me bats, afin qu'ils ne deviennent jamais décoratifs, mais gardent leur*

vitalité. » C'est, aussi, une réserve active pour ses œuvres, qui, depuis toujours, travaillent au corps la mémoire du monde. Collages, installations, dessins, néons... Toutes se font, modestement, catharsis des blessures de l'Histoire.

Acharnement à réparer

Alors, être turc à Venise, lui qui se définit « *hors frontières, hors nation* » ? C'était nécessaire. « *Ne serait-ce que pour accompagner l'éveil de la société civile turque, qui a une conscience nouvelle de cette tragédie : beaucoup de citoyens l'ont montré, après l'assassinat du journaliste arménien de Turquie Hrant Dink, en 2007* », assure-t-il. Sarkis, violemment attaqué en 1991, « *avec des accents à la Joseph Goebbels* », par l'extrême droite, qui l'accusait de « *foutre en l'air la scène artistique turque* », n'a pas de rancune.

A Venise, hors de question « d'utiliser le génocide comme un sujet ». « Je veux arroser d'amour la terre, repousser tout ce qui relève du négatif », dit Sarkis

Réputé pour ses talents de pédagogue, Sarkis a gardé de son enfance de petit cordonnier cet art essentiel : la réparation. De grands modèles l'ont aidé à le perfectionner, « *comme Daniel Barenboïm, qui crée un orchestre mêlant jeunes Israéliens et Palestiniens, ou le Shoah de Claude Lanzmann, qui fait sortir la douleur par le biais de la parole* ». Mais aussi le réalisateur Sergueï Paradjanov (1924-1990), son maître absolu, « *qui a fait de la souffrance de sa vie un trésor* ».

Réparer, donc, il s'y acharne, comme l'évoquent dans son atelier ces photographies déchirées représentant les grandes tragédies du siècle passé, que Sarkis cautérise à l'or, selon une technique japonaise du XVI^e siècle. « *L'essentiel est de ne pas cacher la réparation, mais de la révéler.* » Ne pas cacher la douleur, non plus.

Comme nul autre, l'artiste connaît l'imagerie de la souffrance. Intense amoureux du Christ crucifié du *Retable d'Issenheim*, il est aussi « *grand expert du Cri de Munch, qui [l']accompagne depuis [ses] 15 ans* ». Cette icône lui a inspiré des digressions par centaines : taches de peinture sur fond blanc, dont il laisse travailler l'aura de graisse, telles les ondes émanant du hurlement. Jusqu'à cet instant où le cri s'épuise.

Mais son installation à Venise ne joue pas de ce registre. Hors de question « *d'y être illustratif, d'utiliser le génocide comme un sujet* » : « *Au contraire, je veux arroser d'amour la terre, repousser tout ce qui relève du négatif.* » Pourtant, comment composer avec l'aveuglement acharné d'une nation ? Avec le silence du père, qui avait 5 ans en 1915, et n'a jamais dit mot à son fils de la tragédie ? Avec le souvenir de sa mère, elle « *qui ne connaissait pas même le mot de "génocide", qui parlait juste de l'exode... Et n'a jamais voulu quitter la Turquie* » ? « *Leur silence est resté en moi. J'ai besoin, aujourd'hui, de m'exprimer.* » Mais pas dans la douleur.

En cœur battant de son pavillon, Sarkis a donc installé deux immenses arcs-en-ciel de néon qui palpitent jour et nuit, tels « *une accumulation d'énergie, un Big Bang* ». Une explosion, encore, mais comme une renaissance possible.

Lire aussi : [Pour les artistes français, la Biennale apporte une gloire de courte durée \(/arts/article/2015/05/07/pour-les-artistes-francais-la-biennale-apporte-une-gloire-de-courte-duree_4629059_1655012.html\)](http://abonnes.lemonde.fr/arts/article/2015/05/07/pour-les-artistes-francais-la-biennale-apporte-une-gloire-de-courte-duree_4629059_1655012.html)